QUATRE POËMES POUR VOIX, ALTO ET PIANO

CH. M. LOEFFLER

OP. 5



LA CLOCHE FÊLÉE

II
"DANSONS LA GIGUE!"

"LE SON DU COR S'AFFLIGE VERS LES BOIS"

IV SÉRÉNADE



NEW YORK: G. SCHIRMER

LONDON: CHARLES WOOLHOUSE LEIPZIG: FR. HOFMEISTER PARIS: A. DURAND & FILS

"LE SON DU COR S'AFFLIGE VERS LES BOIS"

Le son du cor s'afflige vers les bois D'une douleur on veut croire orpheline Qui vient mourir au bas de la colline Parmi la brise errant en courts abois.

L'âme du loup pleure dans cette voix Qui monte avec le soleil qui décline D'une agonie on veut croire câline Et qui ravit et qui navre à la fois.

Pour faire mieux cette plainte assoupie, La neige tombe à longs traits de charpie À travers le couchant sanguinolent.

Et l'air a l'air d'être un soupir d'automne Tant il fait doux par ce soir monotone Où se dorlote un paysage lent.

PAUL VERLAINE

"THE HORN'S NOTE SOBS AND STRUGGLES TOWARD THE WOOD"

THE horn's note sobs and struggles toward the wood, Filled with the sadness of an orphaned cry
That flies away, among the hills to die,
Pressed by the winds, sharp-baying for its blood.

The wolf's soul wailing, in the cry you hear, That at the sunset rises in distress; An anguish that is well-nigh a caress— That charms, yet fills you with a sickening fear.

As tho' t' enhance that plaintive dying call, In ribband rifts the snow begins to fall Across the incarnadined occident;

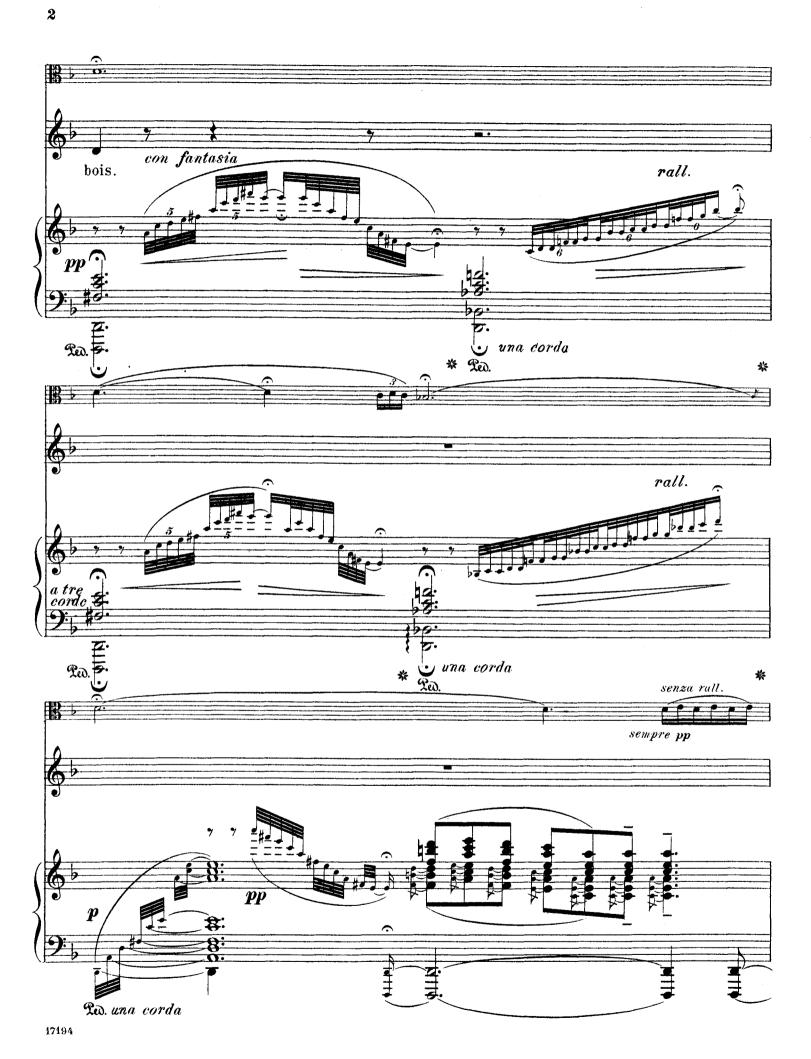
And all the air seems like an autumn sigh, So soft it is, 'neath the dull evening sky, Along the peaceful landscape somnolent.

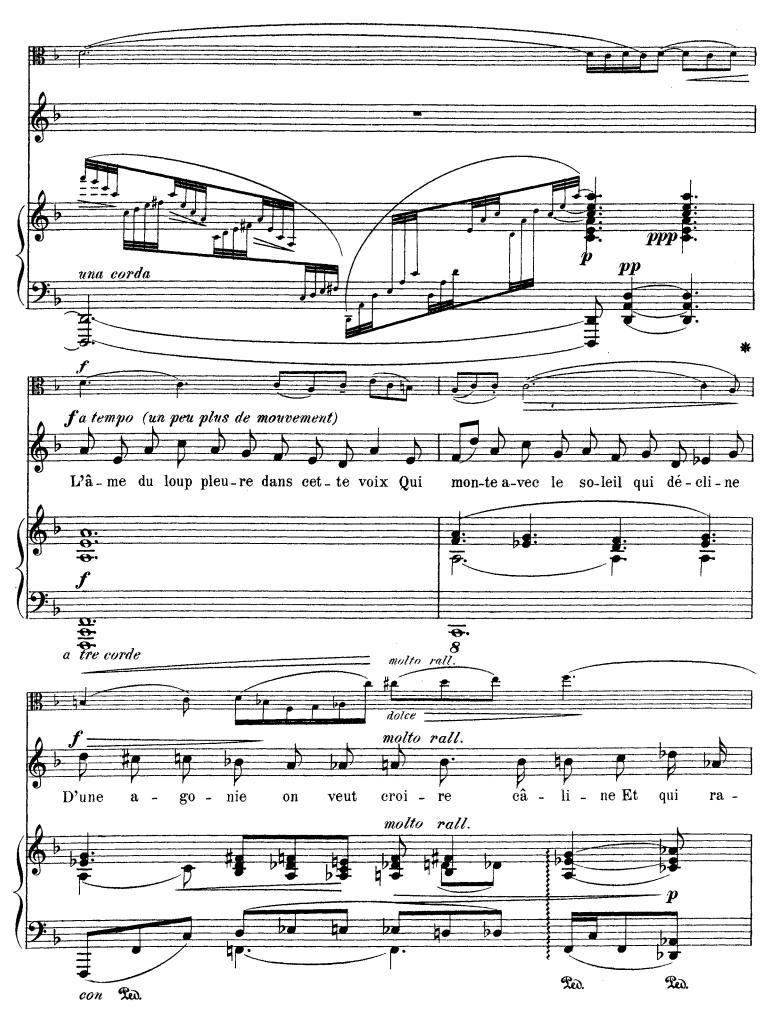
TRANSLATED BY HENRY G. CHAPMAN

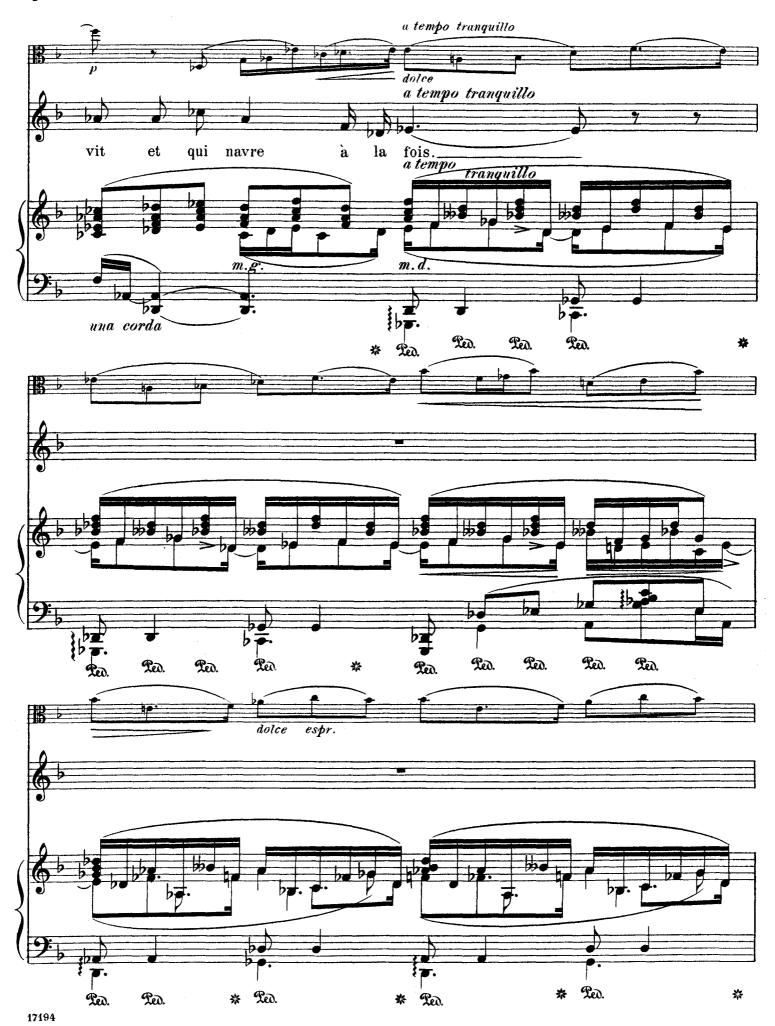
à Eugène Ysaye.

"Le son du cor s'afflige vers les bois."









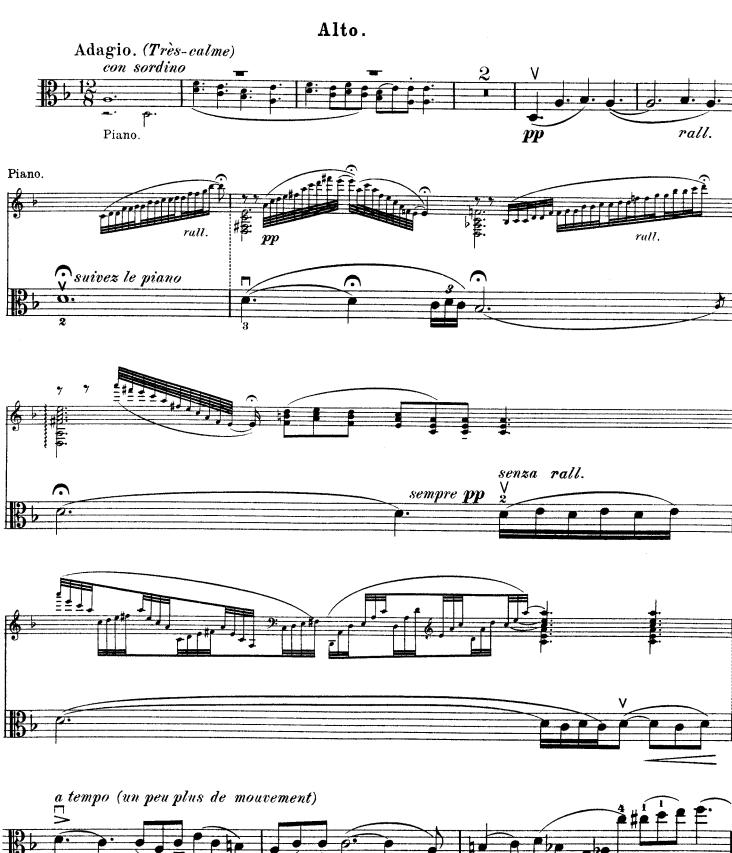






à Eugène Ysaye.

"Le son du cor s'afflige vers les bois."



rall. molto





